

## THÉÂTRE

## DURAS DURE TOUJOURS

*Alors qu'on célèbre le centenaire de la naissance de Marguerite Duras, son théâtre séduit plus que jamais comédiens et metteurs en scène. Rencontres*

PROPOS RECUEILLIS PAR ODILE QUIROT

Des journées entières dans les arbres, mise en scène de Thierry Klifa, Théâtre de la Gaîté-Montparnasse, 01-43-22-16-18. **Le Square** (du 11 févr. au 9 mars), **Marguerite et le Président** (du 12 févr. au 9 mars) et **Savannah Bay** (du 5 févr. au 9 mars), trois mises en scène de Didier Bezace, Théâtre de L'Atelier, 01-46-06-49-24.

Aucune romancière n'a aimé les acteurs autant qu'elle. D'où la fureur de Marguerite Duras quand, en 1993, elle apprit que Nathalie Sarraute était enfin jouée par la Comédie-Française, mais pas elle. Il se raconte qu'un soir, Jacques Lassalle, alors administrateur du Français, vit une petite silhouette l'attendre : « *C'est moi Duras* » – et celle-ci de lui passer un savon. En 2002, quand « *Savannah Bay* » entre au répertoire du Français, dans une mise en scène d'Eric Vigner, elle n'est plus de ce monde. Chez Duras, dès l'origine, roman, théâtre et cinéma n'ont toujours fait qu'un. De la page à la scène et à l'écran : elle adapte, recycle, récrit. « *Les Viaducs de la Seine-et-Oise* » deviendront « *l'Amante anglaise* », et « *la Musica deuxième* » fut d'abord un film.

Si Madeleine Renaud fut son interprète fétiche, Michael Lonsdale, Delphine Seyrig, Suzanne Flon, Catherine Sellers, Bulle Ogier et Sami Frey comptèrent aussi. Le théâtre de Duras est indissociable de ces voix magnifiques. Côté mise en scène, Claude Régy l'accompagna dans les années 1960, puis passa à d'autres découvertes, et Duras monta parfois elle-même ses textes. Pour toutes ces raisons sans doute, et



Avec Madeleine Renaud, en 1965

tant qu'elle fut là, son théâtre, joué, célébré dans le monde entier, ne le fut pas par les grands metteurs en scène qui avaient le souci de réinventer le théâtre. Il faudra attendre 1997 pour que Bob Wilson dirige Michel Piccoli dans « *la Maladie de la mort* », et 2008 pour que Patrice Chéreau s'attache, avec Dominique Blanc, à « *la Douleur* ».

Des artistes, qui sont actuellement sur scène pour jouer du Duras, témoignent ici de la belle histoire d'amour mouvementée entre le théâtre et cette écrivaine dont on célèbre cette année le centenaire de la naissance.

### Fanny Ardant\* : "C'est l'anti-Séguela !"

« Duras dit l'audace du sentiment, elle a la passion de ce qui peut vous égarer. Dans « *Des journées entières dans les arbres* », l'amour absolu, mortifère, irréductible que cette mère porte à son fils a de quoi être mis à l'index par les psychanalystes ! Il va contre les diktats de la société. Souvenez-vous de cette phrase : « *Si à 50 ans, on n'a pas une Rolex, c'est qu'on a raté sa vie.* » Eh bien, chez Duras, on est à l'opposé : on ne rate pas sa vie si on aime, et sa « *Maladie de la mort* » est une condamnation de ceux qui ne savent pas aimer. Dans « *la Bête dans la jungle* », qu'elle a adapté de Henry James et que j'ai joué avec Gérard Depardieu, un homme et une femme souffrent de n'avoir pas su s'avouer à temps qu'ils s'aimaient. On s'est parfois moqué d'elle. Mais sous la chape de plomb et de grisaille qui s'est abattue sur nous, on entend sa voix mieux que jamais. Dans ses phrases, le sang circule. Pour les dire, il faut